

aborde l'étude de la seconde des causes *prédisposantes*: "les préparatifs internationaux de la guerre." C'est à cette cause qu'il faut, à son avis, rattacher l'échec des efforts de sir Edward Grey pour la paix.

"La capacité de faire la guerre immédiatement a rendu impraticable et presque impossible l'acceptation du plaidoyer de sir Edward Grey pour un prolongement des négociations. Lorsque les troupes sont prêtes à marcher à la frontière et que le succès initial dépend d'une avance de quelques heures, aucune nation ne compte, ne *doit* peut-être compter, (*will, or perhaps ought to trust*) sur la rigoureuse inactivité de l'autre."

C'est le motif qu'ont invoqué successivement les hommes d'Etat russes et allemands.

Il explique, comme tous les gens sérieux et renseignés, que la mobilisation de la Russie a entraîné l'action immédiate de l'Allemagne; et qu'il en sera toujours ainsi tant que les nations resteront armées jusqu'aux dents, prêtes à se ruer l'une sur l'autre à la première provocation, au premier signe de danger.

Les alliances européennes

M. Ewart aborde ensuite la "troisième cause prédisposante de la guerre":

"Le système moderne des grandes alliances européennes est responsable du conflit entre l'Allemagne et la France. L'Allemagne était liée à l'Autriche; la France, à la Russie. Et la Grande-Bretagne — comment a-t-elle été entraînée? Les ministres [de religion] anglais disent que son intervention "a surgi directement de la question de la neutralité de la Belgique." Cette affirmation n'est pas très exacte (*very fair*). Sans aucun doute, l'Allemagne, en envahissant la Belgique, s'est rendue coupable d'un crime tel que le monde n'en a pas connu de plus monstrueux; et il est également indubitable que cet acte a uni et solidifié l'opinion anglaise sur l'opportunité (*advisability*) de participer à la guerre. Mais il n'y a guère plus de doute 1^o que *sir Edward Grey ne croyait pas que l'invasion de la Belgique dût nécessairement entraîner son pays*; et 2^o que *sans cette invasion, le cours des événements n'eût pas été changé.*"

Il cite alors les déclarations répétées de sir Edward Grey, que j'ai relatées en faisant l'analyse du *livre blanc*; et particulièrement celles qui établissent que *postérieurement aux propositions "infamantes" de l'Allemagne, le gouvernement britannique n'avait pas décidé de protéger la neutralité de la Belgique.* Et il ajoute ce bref commentaire, marqué au coin du bon sens et de la logique:

"Si sir Edward Grey avait pensé que l'invasion de la Belgique impliquait **NECESSAIREMENT** l'intervention de l'Angleterre, il n'aurait pas tenu ce langage."

* * *

Jusqu'ici, on l'a constaté, les conclusions de M. Ewart coïncident rigoureusement avec celles de M. Brailsford et les miennes. Sur la cau-